Par Marrigues

Lues

n.° 15.

Observations

Sur la Gangrenne relativement à l'usage du Quinquina

Dans l'observation que j'ai envoyée a l'academie le 27 septambre dernier, sur une gangrenne au gros orteil, que j'ai regardée comme provenante d'une cause interne; j'ai attribuié la guerison radicale du malade, à l'usage interieur et exterieur du quinquina, et a celui du camphre appliqué exterieurement. Quelques faits de Chirurgie que ma pratique m'a fournie, sur le meme objet des gangrennes, m'ont fait remarquer que le Quinquina pourroit bien n'etre pas applicable dans tous les genres de gangrennes: et qu'on pourroit en restraindre l'usage dans quelques cas seulement, et cela relativement aux causes qui produisent cette facheuse maladie, car la pratique en offre qui peuvent guerir sans ce remede.

J'ai deja eu le dessein de traiter cette matierre dans un memoire etendu: mais persuadé qu'on ne peut

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC41 n°92

établir de preceptes sur l'usage d'un remede que d'après un grand nombre de faits ; et ayant en propre peu d'observations a employer a cet objet : j'ai preferé de presenter mes observations, dans un etat isolé, à l'academie Royale de Chirurgie, lui laissant la liberté de s'en servir lorsqu'il lui plaira, traiter ce sujet dans quelques uns de ses Memoires.

Je dirai pourtant que mes observations tendent a prouver, que l'usage du quinquina, pris interieurement et appliqué exterieurement, convient seulement dans les gangrenes de cause interne : mais que dans celles qui n'ont qu'un vice local, ce remede est absolument inutile.

L'observation suivante peut aler de suite avec celle que j'ai envoyée a l'academie, c'est le succès de la Cure qui en fait l'objet, qui m'a determiné a me servir du quinquina, dans le fait de pratique que j'ai Communiqué.

I Observation

gangrene aux deux jambes et au pied

Une blanchisseuse agée de 68 ans, fort cacochime etant bouffie et ayant les jambes enflées depuis quelque

tems, par une infiltration dans le tissu cellulaire; me fit prier au mois de novembre 1759 de lui donner du secours. je trouvai la malade avec un peu de fievre le pouls etoit petit, languissant et concentré: la bouffissure s'etendoit par tout le corps: il y avoit deja quelques jours qu'elle etoit au lit, à cause disoit elle, d'une Eresipele qui lui affectoit les deux Jambes.

Je regardai ces jambes et je les trouvai toutes deux attaquées de gangrenne. la jambe droite etoit plus maleficiée que l'autre; mais la mortification paroissoit n'attaquer que la peau et le tissu cellulaire: il y avoit du mouvement dans les muscles de cette partie dans ceux du pied et des orteils; ceux cy n'avoient pourtant que le mouvement de flexion, l'extension etant empechée par la gangrenne du cou-de pied qui paroissoit interesser les tendons extenseurs de ces parties.

voir les obs. de Trivier

La mortification dans cette jambe s'etendoit depuis l'articulation des orteils (qui n'en etoient point encore affectés) avec les os du metatarse, jusqu'à la partie moyenne et superieure de la jambe interieurement: par consequent, le cou-de pied, la malleole interne, et les trois quarts de la partie interne de la jambe

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 92

en etoient attaqués : le reste de la jambe, etoit fort gonflé, pateux, infiltré, edemateux, et compliqué d'inflammation erésipélateuse.

La jambe gauche qui etoit egalement infiltrée — edemateuse et enflammée n'avoit qu'une tache gangreneuse de l'etendue de la paume de la main : cette tache etoit située a la partie interne et comprenoit la moitié du gras de la jambe de ce coté.

L'une et l'autre jambe avoient quelques phlictaines dans les endroits qui n'etoient encore qu'attaqués d'inflammation : et les orteils de l'un et l'autre pied etoient trés rouges, ainsi que les genoux qui — participoient aussi a l'inflammation. Les cuisses etoient gonflées, mais sans rougeur, leur gonflement etoit une suite ou une extension de celui qui se remarquoit dans toute l'habitude du corps.

Je tirai de cet etat un prognostic assez facheux pour la malade : attendu que la maladie avoit une cause interne, que les solides avoient peu de ressort : que l'edematie etoit universelle, et que la petitesse et la concentration du pouls annonçoient l'extinction prochaine du mouvement vital.

Cependant pour ne pas demeurer oisif dans un cas aussi grave, et connoissant alors les bons effets du quinquina dans la gangrenne, sur le rapport de quelques observateurs dont je lisois les ouvrages : je me decidai a en faire l'essai sur ma malade, et je l'assurai que je la guerirois, si elle avoit de la confiance en moi et de la constance dans l'usage des remedes.

Comme cette maladie presentoit en meme tems plusieurs indications, egalement importantes a remplir je crus ne pouvoir mieux faire que d'aller au quinquina, des remedes diuretiques et hidragogues. En consequence je fis faire une decoction d'une once de quinquina concassé, dans trois chopines d'eau mesure de paris : j'ajoutai pendant l'ebulition, une once de racine de chardon roland, et une bonne pincée de la seconde ecorce de sureau : la malade fit sa boisson ordinaire de cette espece de tisane, et la continua tous les jours, une partie du tems que dura sa maladie : le matin et le soir je faisois joindre a sa tisane une cuillerée et quelque fois deux de vin scillitique dont je donnerai la preparation a la fin de le Memoire.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 92

Je fis ensuite, avec le bistoury des sections sur la peau et le tissu cellulaire, j'emportai tous les lambeaux gangrenés, afin de debarasser la partie de la charge que fesoit cette masse inutile; mais je laissai une portion d'escare attachée au vif, que je n'osai emporter en coupant sur le vif de peur d'occasionner une hemoragie, dont je n'aurois peut etre pas été le maitre; un frequent saignement de nez, et linspection d'un sang dissout et ressemblant a de la lavure de chair, me firent naitre cette crainte. je comptai sur l'effet des toniques. et sur celui des remedes interieurs.

Ces manoeuvres me confirmerent la pourriture des tendons extenseurs des orteils du pied droit que j'avois conjecturé, j'apperçus meme que la mortification s'etendoit jusqu'au corps du muscle qui leur donne naissance: j'arrosai tous les lieux d'ou j'avois tiré les morceau de peau gangrenée, avec le baume fioravanti; et j'enveloppai les deux jambes avec des compresses, et gaines, trempés dans une fomentation, faite avec l'infusion de Kinkina et de fleurs de sureau; dans laquelle j'avois mis de l'eau de vie camphrée et un peu de sel

ammoniac. j'arrosai les parties malades quatre fois par jour avec la fomentation chaude, et je levai l'appareil deux fois par jour, pour examiner ce qui se passoit.

L'usage de la boisson fit beaucoup uriner le malade, et lui procura assez bien la liberté du ventre, ces evacuations ne furent point contraires aux playes. Le sixieme jour de son usage le pouls commencoit a reprendre vigueur il une petite fievre paroissoit se developper: et des lors je commencai a voir que la gangrene se cernoit dans toute sa circonference: l'enflure diminuoit presqu'insensiblement mais l'inflammation netoit plus si ardente: bientot la ligne qui circonscrivoit la gangrene tomba en suppuration: je favorisai la chute des escares, avec des digestifs stimulens et antiseptiques. Dix jours apres l'apparition de la ligne de separation, toutes les portions d'escares furent detachées; je les enlevai a plusieurs reprises, et lorsqu'elles furent toutes emportées, la jambe droite

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 41 N° 92

offrit une playe d'une enorme etendue: celle de la jambe gauche qui etoit moins considerable marcha de front vers la detersion. Les tendons extenseurs des orteils s'exfolierent peu a peu de meme que la capsule articulaire du pied, dont il se detacha quelques feuillets, sans pourtant donner jour a son interieur.

La suppuration fut tres abbondante dans l'une et l'autre playe, je craignois meme qu'elle epuisat la malade, que j'eus soin de soutenir par des alimens de la classe des farineux. a mesure que la suppuration abbondoit, les jambes se degorgeoient, l'edematie diminuoit, et l'inflammation s'annoncissoit. je continuai les pansemens et les fomentations, jusqu'a ce que les playes fussent bien detergées, et parussent donner de nouvelle chairs; La nature ne fut point ingrate a cet egard, elle nous donna des chairs, d'une bonne qualité, qui avec le tems exederent bientot le niveau de la peau: mais elles furent reprimées par la pierre infernale, a mesure que l'indication le requeroit. 14

Enfin je parvins a cicatriser les playes au bout de cinq mois, a compter du jour que je fus appellé, et la malade a été parfaitement guerie a cela près qu'elle ne recouvra point le mouvement d'extension des orteils, dont les tendons s'etoient exfoliés, et qui n'avoient été reparés par rien d'equivalent.

Il faut remarquer qu'au bout d'un mois de l'usage de la tisane de quinquina, la malade s'en degouta au point de n'en vouloir plus faire d'usage, j'y suppleai en lui faisant prendre tous les jours douze grains d'extrait de quinquina vulgairement appellé sel de LaGaraye, que je portai en, en augmentant successivement la dose jusqu'a vingt quatre grains; avec un peu de rhubarbe en poudre et un exipient convenable: mais elle usa toujours du vin scillitique matin et soir, pendant presque tout le traitement. Je continuai aussi l'extrait de quinquina jusqu'au tems de la regeneration des chairs. a la fin du traitement la malade fut purgée plusieurs fois a fin d'achever de depurer le sang, et de lui procurer une sante plus affermie.

Cette observation et celle que j'ai envoyée a l'academie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 92

sur le meme sujet, sont assez semblables, par rapport aux moyens dont je me suis servis pour guerir les maladies qui en sont l'objet: j'ai ajouté de plus dans celle-cy des remedes capables de procurer issue aux serosités infiltrées dans toute l'habitude du corps; ce que je n'ai pas fait dans le premier cas; mais j'attribue la guerison de la gangrene qui fait ici mon objet, a l'usage interieur et exterieur du quinquina joint aux autres remedes locaux que je ne regarde que comme des moyens auxiliers; car si j'avois negligé ce remede, pourois-je me flater d'avoir operé deux cures aussi graves et aussi compliquées? L'appauvrissement du sang des malades, leur mauvais temperament, la foiblesse des organes essentiels a la vie, etoient ils des objets qui dussent me permettre d'esperer une guerison radicale par des moyens purement locaux: c'est ce que je n'osai me perswader, les exemples suivans, dans lesquels j'ai echaüé pour n'avoir employés que les remedes, ne me permettoient plus d'y avoir confiance.

II Observation

Gangrenne de Cause interne survenue en meme tems en plusieurs endroits.

Un ancien officier agé d'apeu pres 71 ans ayant été fort addonné a l'ivrognerie et ayant eu plusieurs gonnorrhées dans son jeune age, dont il disoit avoir été bien guerri; fut attaqué au mois d'octobre 1755 d'une fievre continue, et assez violente. Le medecin qui le voyoit lui prescrivit deux saignées et le traita comme l'on fait ordinairement dans ces sortes de maladies.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le Septieme jour il survint au malade de gros boutons blancs et purulens, sur les avant-bras aux environs de l'anus, et aux parties internes des deux jambes: Ces boutons ou pustules qui avoient le volume d'un gros pois, etoient ronds et circonscrits chacun par un cercle rouge, tres enflammé et d'environ un pouce de diametre: Ces cercles etoient durs renitens, et faisoient sentir au malade des douleurs tres vives.

ARC 41 n°92

Le Medecin crut que ces pustules etoient, la crise de la Maladie, en consequence on se hâta d'appliquer dessus des remedes capables d'accelerer la suppuration; je perçai meme quelques unes de ces pustules avec la pointe de la lancette, il en sortit un pus epais grumelé et semblable a de la graisse figée; on pansa ces petites ouvertures avec des emplatres suppuratives; mais bien tot on les vit s'agrandir considerablement, les cercles rouges tomberent en gangrenne, et gagnerent en peu de jours toute la surface des avant-bras, les environs de l'anus et l'interieur des deux jambes, et toutes ces parties furent couvertes d'Escares.

A Mesure que la gangrene gagnoit de terrain, le pouls venoit foible et languissant on fut obligé de relever les forces par l'usage des potions cordiales; on continua les remedes avec d'autant plus de confiance que le Medecin regardoit ce phenomena comme l'effet d'une Maladie pestilentielle. On appliqua sur les escares, les remedes Antiseptiques les plus forts

et les mieux indiqués, on fit des Scarifications — jusques dans le corps des muscles, le malade etoit presqu'insensible à limpression de linstrument tranchant, il sortit beaucoup de sang par les incisions: ce sang — etoit très fluide et semblable a de la lavure de chairs; les digestifs antiseptiques furent continués, il sortit dans les pansemens une suppuration putride qui infectoit; les fibres des muscles, se separoient de leur masse, et suivoient les bourdonnets et plumaceaux quand on les retiroit des plaies, comme des filets qui auroient été attachés par une extremité, et qui auroient flotté de lautre; linfection etoit insupportable.

La gangrenne des avant-bras gagna les bras, celle des environs de lanus dessequa lintestin rectum, qui y tomba aussi par la suite, et se propagea successivement sur les deux fesses; la substance fibreuse des muscles grands fessiers et de ceux des environs de lanus, paroissoit echarpillée par la pourriture.

Je ne connoissois pas encore lusage du quinquina dans la gangrenne; le medecin probablement ne le — Connoissoit pas non plus: car il ne nous vint en pensée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ni a lun ni a lautre de le prescrire au malade; mais quand lidée nous en seroit venue, eut il été bien possible que son action sur les humeurs, eut été assez prompte et assez efficace pour loppoſer au rapide progrès de cette gangrene qui fit les ravages les plus affreux. dans un si court espace de tems? Cest ce que lon pourroit douter si les essais des praticiens ne parloient pas en faveur de ce remede; mais ces essais feront toujours des prejugés avantageux sur la vertu du quinquina dans le cas en question, qui me feront toujours regreter, de n'en les avoir pas connus, avant la maladie du sujet de cette observation, lequel resta dans letat que je viens de designer lespace de douze jours au bout duquel tems il mourut.

Ce quil y eut de singulier dans cette maladie Cest qu'a la foiblesse près le malade possedoit la connoissance la plus parfaite, et dicta ses volontés a son notaire.

Les remedes locaux, qui ont été les seuls mis en usage pour loppoſer au progrès de la gangrene, ont été employés selon les regles

de l'art, et l'on n'a rien a se reprocher de ce coté là; Cependant malgré leur emploi, ils ont été comme l'on voit très insuffisans, comme ils le seront toujours dans les gangrennes de cause interne, dont le vice du sang et des humeurs est sans contredit la principale.

Dans l'exemple suivant, la maladie a été en apparence moins compliquée, cependant j'ai echoué de meme dans le traitement.

III observation

gangrenne a la jambe de cause interne

Une femme agée de 65 ans eut une disposition à la paralisie, dans le mois de mars 1756, de tout le coté gauche, les extremités supérieures et inferieures de ce côté n'avoient que fort peu de mouvement: la malade se plaignoit que sa jambe, sur tout, etoit fort engourdie; cette partie ainsi que le pied etoient fort gonflés par une infiltration dans le tissu cellulaire, la cuisse l'etoit moins, et on n'y remarquoit guere

simple bouffisure ; la pression des doigts ne
deprimoit point cette partie comme elle le
faisoit à la jambe et au pied.

Le gonflement gateux de la jambe devint si
considerable que cette partie s'enflamma : et
l'inflammation devint de nature eresipellateuse.
Quoique le mouvement de la jambe parut
depravé, le sentiment y etoit très vif. et la
malade sentoit de la douleur lorsqu'on la
touchoit pour la panser.

Cette malade avoit le pouls très foible, et
quoiqu'avec une bonne connoissance elle etoit
presque toujours assoupie, sans pour cela prendre
un vrai sommeil. Elle ne fut point saignée
on lui donna l'Emetique et elle fit sa boisson
d'une simple infusion de Squine. on appliqua
sur la jambe malade des fomentations faites
avec l'infusion de fleurs de sureau et l'eau
de vie Camphrée, qu'on renouvella quatre fois
par jour.

L'Emetique fit beaucoup vomir la malade, mais

la tisane ne fit point passer les urines : ce qui obligea d'y joindre, les racines aperitives avec le nitre sans que cette addition fit plus deffet, et les fommentations quoiques faites avec foin et precifion, n'empecherent pas le membre de tomber en gangrene —

La gangrene fe manifesta de la grandeur d'une piece de 24 fols, à la partie interne et moyenne de la jambe ; le lendemain fon etendue etoit celle d'un ecu de trois livres, et le troisieme jour elle eut celle de la paume de la main. Je fis alors des fcarifications, je detachai même avec le bistoury la partie de la peau et du tiffu cellulaire attaqués de mortification : je portai les incisions jusques fur le vif et je panfai la playe avec un digeftif antifeptique et pourtant fuppuratif, afin de faire tomber des portions d'escares qui n'avoient pu, toutes, etre enlevées ; et de favoriser par la fuppuration le degorgement de la partie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le 4e. Jour, de l'apparition de la gangrenne je trouvai au panſement que la mortification etoit deja au-dela des inciſions: je n'en fis pas pour lors davantage, et je me contentai de panſer avec le digeſtif, et de Continuer les fommentations. La malade etoit toujours aſſoupie et ne parloit que lorsqu'on l'agitoit: les urines etoient toujours ſupprimées et le pouls très foible. On donna quelques potions Cordiales pour ranimer les forces, on fit meme des frictions ſeches ſur la cuiſſe avec des linges bien chauds; le pouls parut reprendre de la vigueur; mais la gangrenne ne ſe bornoit point.

Le ſixieme jour il ſortit de la playe une humeur noirâtre extremement puante, qui me parut etre de la limphe infiltrée qui ſortoit des Cellules graiſſeuſes, non par l'action ſiſtaltique des vaiſſeaux et des fibres, mais par l'extreme relachement de ces Cellules, ou par le progrés de leur pourriture: Cette limphe

entrainoit avec elle des portions de parties de fibres pourries et decomposees, ce qui lui donnoit la couleur noire qu'on y observoit et la mauvaise odeur qui s'en exaloit. Ce jour la, la gangrenne parut prendre des accroissemens du Coté du genou et s'etendre aussi vers le pied.

Il est a remarquer que la partie externe de la jambe n'etoit point encore affecté de gangrenne, elle etoit toujours rouge et remplie de petites pustules qui donnoient a l'inflammation le caractere d'une Eresipele miliaire.

Un de mes Confreres fut appellé en Consultation le septieme jour, il fut d'avis qu'on fit l'amputation de la Cuisse: et je crois que l'on s'y seroit determiné, malgré mes representations, si la foiblesse de la malade n'avoit fait une Contr'indication; mais ensuite Considerant que la gangrenne etoit de cause interne, nous jugeames bien et l'autre que la Mortification gagneroit le moignon apres l'operation, et que la malade n'en seroit pas

20 plus en sureté : il fut d'avis que les panssements se fissent de la meme maniere et fussent Continués.

Le 8e Jour nous nous y trouvames ensembles, la gangrene avoit encore fait des progrés, le membre avoit perdu entierement lusage du mouvement et du sentiment, dou nous inferames que la gangrene avoit gagné les muscles, nous fumes confirmés dans cette idée en plongeant le bistoury jusqué lós ; car la malade dans cet essai, ne donna aucun signe de sensibilité ni de mobilité dans la partie ; nous ne jugeames pas a propos detendre plus loin les scarifications, la malade etoit mourante, ce que nous reconnumes a linspection du pouls qui etoit miserable, a la difficulté de respirer et au froid des extremités, en effet elle tiroit a sa fin, puisquelle mourut dans la nuit du 8 au 9.

Le sujet de cette observation à assez de ressemblance quant au local de la gangrenne, a celui de la

premiere observation de ce memoire; l'edematie de la jambe, l'inflammation eresipelateuse, et les autres phenomenes, ne paroissent faire aucune disparité entr'elles; toute la difference qu'on pourroit y trouver vient de l'état paralitique dont celle ci etoit affectée: cet etat rendoit il la maladie plus grave et moins accessible à l'action des remedes? le quinquina auroit il produit des effets dans ce dernier cas, ainsi qu'il la fait dans le premier fait de pratique rapporté cy devant, s'il eut eté employé de la meme maniere? il y a lieu de le presumer; Les remedes locaux employés seuls, ont eté comme l'on a vu insuffisans, quoiqu'on s'en soit servi, selon les loix de l'art, et leur action n'a point été soutenue par les potions cordiales dont la malade a fait usage, seuls moyens qui paroissoient indiqués, et dont on ne s'est servi que parce qu'ils sont prescrits par la pharmacopée

des auteurs de chirurgie, et parce que les vrais remedes capables de reprimer le progrés de la gangrenne, en corrigeant les vices du sang, ne nous etoient pas encore connus.

L'action du quinquina, en bornant la gangrenne et en s'opposant a son progrés, n'auroit peut etre que facilité la guerison de la partie malade sans rendre le mouvement a cette meme partie qui etoit affectée de paralysie; mais c'est toujours beaucoup faire, que de revivifier une partie mourante et meme deja morte. d'un autre coté la paralisie n'eut elle pas été un obstacle à l'action du remede? c'est une question que l'experience doit resoudre, et nous n'en n'avons pas a proposer.

Il sembleroit d'aprés ce qui vient d'etre dit que le quinquina seroit un remede absolu dans toutes les gangrennes; s'il est indispensable dans les cas exposés dans les precedentes observations

il est aussi des cas ou le quinquina est
absolument inutile pour la guerison de cette
facheuse maladie ; ces cas pourront se déduire
des observations suivantes, et de celles qui leur
ressemblent, qu'on trouve eparses dans les auteurs
et de celles que la pratique fournira par la
suite : Dans celles qui suivent on employa pas
le quinquina, et les malades guerirent par les
seuls remedes locaux.

IV. observation

gangrenne a scrotum et au testicule droit.

Le nommé Rossignol ancien postillon de Monsieur
le Duc de St Agnan m'envoya chercher pendant la
nuit du 5 octobre 1756 pour me confier le soin
d'une tumeur considerable qu'il avoit au scrotum
et au testicules : je trouvai le malade dans son
lit avec une grande fievre, le pouls etoit plein

et dur, le visage etoit enflammé une alteration et une soif continuelle, obligeoit le malade de demander a boire a chaque instant; lajitation, lanxieté, linquietude et le malaise, laffectoient au point que la tête menaçoit de se prendre.

J'examinai la tumeur, elle avoit sans exageration la grosseur de la tête; la verge etoit retirée au point d'etre presqu'effacée, ce qui faisoit (joint a la compression de luretre par la tumeur) que les urines ne passoient qu'avec beaucoup de difficultés. La tumeur etoit enflammée pateuse et fort engorgée; limpression du doigt sur la surface, laissant un enfoncement, prouvoit assez que l'infiltration etoit dans le tissu cellulaire de la partie, distendu outre mesure; Cela n'empechoit pourtant pas que les parties contenues dans le Scrotum, surtout du coté droit, ne fussent egalement tres gonflées et fort enflammées.

L'engorgement se propageoit du coté droit, le long du cordon des vaisseaux spermatiques; mais

l'inflammation se bornoit a peu près au niveau de la racine de la verge : le coté gauche de la tumeur etoit moins enflammé que le droit ; mais l'empalement y etoit plus dur et plus ferme : quelques phlictaines et quelques points noirs placés a peu près dans le milieu de la tumeur, du côté droit, annonçoient une gangrenne deja confirmée : on ne sentoit point de fluctuation, en maniant la tumeur : la douleur, la chaleur, la tension et l'inflammation y étoient considerables.

Cette maladie devoit son existance, à une chute qu'avoit fait le malade, de sa hauteur, sur une quille dressée, en s'amusant de cejeu, laquelle avoit froissé le testicule et fait une forte contusion a cette partie et a ses enveloppes.

Des l'instant de la chutte, le malade sentit une douleur vive a la partie, et ne put tenir la place plus long tems : De retour chés lui, il fit venir un medecin au lieu d'un chirurgien. La

ARC 4.1 N°92

medecin le mit a lusage du lait coupé pour toute nourriture et tout remede : il lui en fit prendre quatre a cinq ecuellées par jour, et negligea les saignées, les topiques emolliens-resolutifs qui paroissoient beaucoup mieux indiqués : linflammation se developpa peu à peu, lenflure gagna, la fievre se manifesta, et les accidens que je viens de decrire se montrerent dans toute leur force.

Il, s'ecoula trois semaines entre le tems de la blessure et celui auquel je fis possession du malade : mon premier soin fut de m'opposer aux symptomes, qui me parroissoient les plus pressans. Je saignai dabord le malade, malgré que la gangrenne deja confirmée me parut contr'indiquer ce remede ; je ne pus m'y refuser, a cause de la plenitude des vaisseaux, de lintensité de la fievre, et de la gravité des accidens, dont celui que je redoutois le plus etoit laffection de la tête, qui commencoit deja à se prendre. Il etoit

alors deux heures du matin.

A sept heures je ressaignai le malade et je reïterai la saignée à onze heures parce que les simptomes n'avoient eu aucune diminution a la premiere et a la seconde. Les saignées calmerent un peu la fougue du sang; et procurerent au malade un calme qui n'auroit pas osé esperer sans ce secours. Je le mis ensuite, à l'usage d'un regime humectant, et a celui des boissons delayantes et antiphlogistiques, je employai joint le quinquina soit interieurem^t. soit exterieurement, sa vertu antiseptique ne m'étant pas encore bien connue. Je me servis alexterieur de cataplasmes faits de la maniere suivante.

Je fis infuser dans une suffisante quantité d'eau bouillante, des fleurs de camomille de melilot et de sureau de chacunes une poignée; je passai l'infusion avec expression; j'y delayai des 4 farines resolutives et je fis cuire le tout en consistance de cataplasme; avant de l'appliquer, je l'arrosai d'un peu d'esprit de vin fortement camphré, et j'en couvris la

ARC 41 n° 92

partie tumefiée dans toute son etendue : je renouvellai, ce cataplasme, trois fois dans la journée. Le soir du même jour, la tache gangreneuse avoit aquise l'etendue d'une piece de 24 sols ; l'ensemble de la tumeur paroissoit moins enflamé, et la douleur etoit moins forte ; mais le volume etoit toujours le même

Le second jour la gangrenne avoit l'étendue d'un ecu de six livres, elle etoit circonscrite par un cercle rouge tres sensible ; une fluctuation sourde et profonde decelloit dans le fond de la tumeur, du coté droit, un fluide epanché ; mais en petite quantité ; les douleurs etoient alors moins considerables, la tete etoit plus tranquile et la fievre etoit bien calmée.

Je crus que ces circonstances favorables exigeoient que je fisse l'operation à cette tumeur ; mais le malade avant de s'y determiner voulut que je conferasse de son etat, avec quelques uns de mes confreres ; c'etoit aussi, les intantions de ses parens, consequement l'operation

fut remise au lendemain. le reste du 24 second
jour, j'appliquai sur le lieu gangrenné une
emplatre de storax, qui excedoit un peu la ligne
circulaire dont j'ai parlé, et par dessus je mis
le Cataplasme decrit plus haut; je pansai le
malade trois fois jusqu'au soir: au dernier
pansement, j'apperçus l'escare se detacher de plus
en plus; mais en meme tems je remarquai que
la Collection du depot, dans l'interieur du scrotum
etoit plus considerable: il y avoit indication pour
l'ouverture, mais l'operation fut remise au
lendemain ainsi que je viens de le dire.

Le troisieme jour, le malade etoit tranquile,
la fievre avoit cessé, les douleurs ne se faisoient
plus sentir, trois de mes Confreres furent mandés,
a huit heures du matin, je leur proposai mon
avis, ils le reçurent et consentirent a ce que je
voulus.

Je fis une incision, avec le bistouri, de haut
en bas, sur le Coté droit de la tumeur, a un
travers de doigt de la cloison du dartos, et

ARC 4.1 n° 92

3o parallelement à cette cloison. je donnai par cette incision, une issue au pus contenu dans le Scrotum, dont la quantité fut evaluée a environ une palette : j'emportai ensuite avec le même bistoury toute la partie gangrennée, et même un lambeau du Scrotum qui ne tenoit pas, afin de donner à la playe une figure ovale. Cela fait, j'examinai le testicule, je le trouvai a moitié gangrenné, l'autre moitié, de même que l'epididime, ne tenoient pas : Je fus d'abord tenté d'emporter cet organe, mais l'engorgement du cordon des vaisseaux spermatiques qui paroissoit se porter au dela de l'anneau, me parut une contr'indication ; d'ailleurs enhardi par la lecture du livre de mr. Sharp ✝ j'esperai detruire l'engorgement du cordon, par les topiques resolutifs, et l'usage des fondans : sur cet espoir je me contentai d'emporter avec le bistoury, la partie gangrennée du testicule, en coupant par le vif, et de laisser la partie saine, a laquelle etoit attachée

✝ Recherch. de chirurg. p. 126 et 130.

l'epididime, peu eloigné de letat naturel.

Je mis le premier appareil selon les regles de l'art, et je ne le levai que le lendemain. A sa levée, il sortit encore du pus, qui comme le premier exaloit une mauvaise odeur, ce qui me determina a employer dans les pansemens suivans, un digestif alcoolique, dont je continuai lusage jusqu'au tems, que la matierre purulente perdit sa fetidité.

Je ne touchai point au coté gauche de la tumeur, la gangrene n'y avoit fait aucun degat; et l'operation que je venois de faire me portoit a croire quelle n'y viendroit pas: Cependant l'engorgement pateux y subsistoit, ainsi que l'inflammation, qui, quoique moins considerable, que celle qui l'etoit fait voir au coté droit n'avoit prise encore aucune terminaison.

Je continuai sur cette tumeur, l'application du cataplasme dont j'ai parlé, j'y joignis seulement la pulpe doignons de Lys et celle de racine de guimauve cuite dans l'eau, afin de la rendre plus

ABC 41 n°92

emolient, et je supprimai l'esprit de vin camphré dont je m'étois servi les jours precedens, parce qu'il ne me parut plus indiqué ; j'appliquai le meme cataplasme sur la tumefaction du cordon spermatique du coté opéré.

Quinze jours après celui de l'operation je sentis un peu de fluctuation, dans le centre de la tumeur du coté gauche, qui me decella un foyer de matiere, trés profond ; je vis qu'un abscès se formoit dans cette partie ; je changeai de cataplasmes, et j'en appliquai de tout à fait maturatifs ; j'en continuai l'usage plusieurs jour, afin d'aggrandir de plus en plus la collection purulente, et de determiner l'oedeme pateuse à la suppuration : Lorsque l'empatement fut reduit en matiere, et que la collection parut occuper tout l'interieur du scrotum ; je fis une incision tout le long de la tumeur de haut en bas, et parallelement à la cloison du dartos, qui donna issue à

environ deux palettes, d'un pus très épais, très blanc et semblable a de la bouillie : le testicule de ce coté n'étant point altéré sinon un peu emacié par la compression du pus logé dans son enveloppe generale ; je le laissai a sa place, et je pansai la playe avec un digestif stimulent, et le meme qui servoit aux pansemens de l'autre playe.

Sitot que ce second dépot fut ouvert, je cessai l'usage des cataplasmes : je substituai à celui que j'appliquois, sur le cordon engorgé du testicule droit, des petites frictions avec l'onguent mercuriel, que j'ai continuées pendant toute la cure.

La suppuration des deux playes fut abondante Leur foyer n'avoient point de communications la cloison du dartos demeurée intacte les opposoit.

La detersion de ces deux playes s'étant faite en meme tems, par les remedes d'usages dans ces cas, leur guerison marcha de front : peu a peu l'engorgement du cordon diminua, et la partie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 41 n° 92

restante du testicule droit, se degonfla à vue d'œil, mais lorsque le testicule eut à peu près regagné son etat naturel, et que la regeneration des chairs commença a se faire, dans l'une et l'autre playe, et par conséquent la suppuration moins abondante : j'apperçus très distinctement dans la premiere playe, deux sortes de matieres, l'une etoit du vrai pus, et l'autre une liqueur blanche semblable a du lait ; je reconnus que ce fluide etoit la liqueur seminale, qui sortoit des vaisseaux tronqués du testicule, et qui s'epanchoit dans la playe : pour prevenir une fistule qui auroit bien pu rester après la regeneration des chairs, et qui auroit empeché la guerison radicale de cette playe ; j'appliquai sur la section du testicule, un petit plumaceau trempé dans l'eau vulneraire spiritueuse, ce que je continuai quelques jours ; en peu de tems l'astriction que cette eau operoit sur les orifices de ces vaisseaux, en resserra suffisament le diametre pour empecher l'epanchement seminal

qui n'eut pas lieu davantage

Dans la suite la regeneration des chairs se fit bien egalement dans les deux plaies: le cordon spermatique se degonfla tout a fait, les cicatrices marcherent a grand pas, et le malade fut parfaitement gueri en cinq semaines. Mr Desport revenu de fontainebleau pour faire l'etat des chirurgiens de l'armée, a vu le malade sur la fin du traitement, et a été temoin de cette cure.

Quelques uns des consultans, crurent, que la maladie dont je viens de faire l'histoire dans cette observation, etoit l'effet d'une maladie venerienne antecedente, parce que le malade en avoit deja essuyés quelques unes anterieurement, et dont il avoit été gueri; mais je n'en crus rien, je regardai meme la cause immediate, dans la chutte qu'il fit sur la quille dont j'ai parlé, qui etoit bien suffisante pour produire, par l'effet de la contusion que cette quille avoit occasionnée, tous les accidents dont cette blessure legere en apparence avoit été suivie, et le malade a qui il etoit important de

ARC 64 n° 32

de ne me rien deguiser de son etat, n'auroit pas
eté assez duppe de se tromper soi meme, en
cherchant a me tromper; dailleurs la guerison
n'auroit pas eté si parfaite, si le sang du
malade eut eté empreint du virus venerien
dautant plus que je n'ai employé aucun
remede antivenerien soit interieurement soit
exterieurement; si ce ne sont quelques pilules
fondantes, ou entroient un peu d'aquila alba
et d'ethyops mineral; mais en si petite quantité,
qu'il etoit impossible d'esperer que leur usage
fut suffisant, pour detruire une masse de
virus, qu'on supposoit gratuitement infecter
tout son sang; et quelques petites frictions
locales sur letendue seulement, du cordon
engorgé; et ce qui acheve de me confirmer
dans l'opinion ou j'etois alors, c'est que le
malade a joui depuis ce tems, dune santé
assez parfaite, a lexception de quelques
indispositions de peu de consequence.

Dans la maladie, qui fait lobjet de cette 37 observation on ne sest point servi du quinquina soit interieurement soit exterieurement, et le malade n'a pas laissé de guerir; mais la cause de la gangrenne etoit externe, et il ny avoit point de vice dans le sang qui parut la compliquer, aussi son progrès cedat il promptement aux remedes locaux et aux operations: si la Contusion du scrotum et des testicules avoit été traitée dans les premiers instans selon les regles de l'art, il est certain que la gangrenne ny seroit pas survenue, on a nombre dexemples de pareils Contusions qui ont cedé a lusage des saignées et des topiques appropriés dans ces cas; ainsi dele que le sang n'etoit point affecté du vice gangreneux, qui cause ou entretient ordinairement les gangrennes quon appelle de cause interne; il sensuit quil etoit inutile demployer interieurement un remede antiseptique, à leffet de detruire ce vice qui nexistoit pas, les remedes locaux et les operations ayant eté suffisans.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Il y a bien de l'apparence que le vice gangreneux, ou ce qui est la meme chose, le vice qui produit la gangrenne de Cause interne: est different des autres vices qui alterent la nature du sang et des humeurs. qui en emmanent, et qui compliquent quelques fois les maladies, qui ne cedent souvent que preealablement on ait detruit la complication; car j'ai vu des gangrennes compliquées de virus, ceder aux remedes locaux quoiqu'on ait pas employés en meme tems les remedes capables de teindre ces virus, ni même qu'on n'ait pas fait prendre interieurement de remedes antiputrides; l'exemple suivant pourroit en donner la preuve.

V^e observation

gangrenne a la verge, Suite d'un phimosis

Le 28 octobre 1762 on me mit entre les mains un malade qui avoit un phimosis gangreneux occasionné par des chancres veneriens situés sous le

prepuce et sur la couronne du gland; la verge
etoit extremement gonflée, dans toute son etendue,
enflammée depuis son milieu, jusqu'a ses attaches
et gangrennée depuis le milieu jusqu'á son extremité:
par consequent, le prepuce et le gland etoient attaqués de la
gangrene; mais il ne paroissoit pas, que la
mortification se fut portée plus loin que la
peau qui recouvre cette partie: les bourses
etoient gonflées et enflammées, et les testicules
durs et fort douloureux.

Cette maladie se trouvoit compliquée d'une fievre
considerable, de dureté et de plenitude dans le
pouls et de transport au cerveau: je n'eus
rien de plus pressant a faire que de saigner
deux fois le malade pour calmer les symptomes
et de le mettre a l'usage des emulsions nitrées, et
du sel sedatif pour les mêmes intentions. J'appliquai
ensuite sur la partie malade, et gangrennée, une
emplatre de storax saupoudrée de fleurs de soufre

40
et j'en couvris la verge dans toute son —
etendue ; je mis sur les bourses un cataplasme
semblable a celui que j'ai decrit dans l'observation
precedente, et je remis l'operation, qui
pourtant paroissoit instante, au lendemain
matin, acause de quelques circonstances, qui
n'ont aucun trait a cet observation ; mais qui
pourtant reculerent l'operation, que j'aurais
faite sur le champ, si j'en eus été le maitre.

Le lendemain l'operation fut faite, quoique
la gangrene n'eut point encore été bornée.
J'emportai avec le bistoury et les ciseaux
tout ce qui fut accessible à leur tranchant.
Je mis a nud, par ces sections, la plus grande
partie des corps Caverneux, et je trouvai que
la plus grande partie de la membranne
Cellulaire, qui en recouvre immediatement la
substance, etoit aussi affectée de mortification.
Je pris bien garde dans cette operation, de ne

point couper sur le vif, ni entamer la tunique propre des Corps Caverneux ; j'aimai mieux laisser plusieurs portions d'escares attachées au vif, que de courir les risques de blesser ce qu'il convenoit que je respectasse ; d'ailleurs je comptois sur l'effet des toniques, pour opérer le détachement de ces portions d'escares ; que j'abandonnai à leur action.

J'appliquai sur la playe des plumaceaux chargés d'un digestif fait avec la therebentine le camphre, le baume fioravanti et l'huile de millepertuis ; je pansai le malade deux fois par jour. Le 2 novembre l'inflammation de la verge, et des autres parties parut sensiblement diminuée ; les portions d'escares commencerent a se detacher, et le 4 du meme mois ; toute la gangrene fut enlevée par la suppuration, qui depuis ce tems a été fort abondante. Le gonflement du scrotum et des

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

testicules diminua peu a peu, par l'action des cataplasmes dont j'ai continué l'usage quelque tems : la fièvre et les autres ~~symptomes~~ se reduisirent par l'action des remedes dont j'ai parlé, et tout parut annoncer un succès heureux.

Lorsque toutes les escares furent tombées — j'abandonnai le digestif decrit ci devant, et lui en substituai un autre plus relatif a l'état de la plaie et des chairs : j'ajoutai a ce dernier, partie egale d'onguent mercuriel, et je continuai les pansemens, le plus longtems qu'il me fut possible. Sur la fin de la suppuration, c'est a dire dans le tems que la cicatrice commençoit a se former, je purgeai plusieurs fois le malade, et je lui administrai les remedes antivenériens selon la methode ordinaire ; j'en supprimai le detail

Comme n'ayant aucun trait a l'objet de question qui est la gangrenne.

Le malade se trouve actuellement bien guerie à cela prés qu'il a une partie de la verge recouverte de la peau et l'autre d'une cicatrice; le prepuce etant tout a fait emporté, le gland se trouve decouvert; mais le malade n'en est pas incommodé

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Quoique la premiere cause de cette gangrenne, fut un virus venerien, on peut cependant la regarder, comme produite immediatement par une cause externe; En effet elle ne devoit son existance, qua l'etranglement de la verge et du gland par le prepuce, enflammé et tendu outre mesure, effet ordinaire des chancres placés sur le gland et sous son enveloppe. et qui caracterise la maladie qu'on appelle phimosis: si la negligence

du malade n'avoit pas retardé le tems de — l'operation par une timidité deplacée ; le progrès du mal n'auroit pas eté si rapide et la gangrenne qui en fut la suite ne fut pas survenue : Comme le vice local presentoit des indications plus urgentes que le vice — interieur qui en etoit la Cause eloignée ; je portai toute mes vues de ce coté, et je n'attaquai celui cy que lorsque je me fus rendu Maitre de la gangrenne : Elle Ceda aux remedes locaux parce que, ne se trouvant dans le sang du malade, aucun vice capable de la produire immediatement, je n'eus pas besoin d'employer, interieurement pour sa guerison, les remedes antiseptiques, le quinquina, qui sont toujours neceſſairement indiqués dans toutes les gangrenne, produites immediatement par une Cauſe interne.

Si ce petit nombre de faits de pratique etoit suffisant pour etablir un point de doctrine invariable, sur l'usage interieur et exterieur du Quinquina, que plusieurs praticiens, regardent comme le meilleur remede dans la gangrene et comme un des plus puissans antiseptiques; enfin comme une espece de specifique dans cette facheuse maladie: on pourroit conclure —

1°. Que dans les gangrenes produites immediatement par une cause interne, les remedes cordiaux qu'on a coutume d'employer interieurement, exclusivement au quinquina, sont toujours insuffisans, pour s'opposer à la putrefaction des humeurs et au progrés du mal; que les remedes locaux n'y sont pas eux memes employés avec plus de succés, et que les operations les mieux concertées, et faites dans les tems les plus utiles, sont aussi sans fruit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2°. Qu'au contraire l'usage interieur et exterieur du Quinquina dans le meme cas, en redonnant du Corps au Sang appauvri, et en ranimant l'action Sistaltique des fibres engourdies et stupefiées, favorise la circonscription et la Separation des Solides gangrennés, s'oppose a la propagation de la gangrenne dans les parties voisines, en bornant la mortification et rend par cela les operations fructueuses.

3° Que dans la gangrenne de Cause externe ou dans celle qui ne depend que du vice local, dans lequel cas le Sang n'est point appauvri et ou les Solides ont Suffisament de force pour Separer la gangrenne, de la partie qui n'en est point encore attaquée, Surtout lorsque cette action est excitée et favorisée par l'application des topiques appropriés; L'usage interieur et exterieur du quinquina est inutile: les remedes locaux et les operations Sont Seuls Suffisans pour procurer Surement la gueriSon.

Preparation du vin scillitique dont on a parlé dans la premiere observ. de ce memoire.

On prend un oignon de Scille on en ote les squammes exterieures et dessechées; on le pese et on tient compte de son poid: Ensuite, on en fait un pâté, avec de la pâte forte de boullanger, on le met au four apres que le pain en est tiré, on l'y laisse douze heures, apres ce tems on l'en retire; on rompt le pâté, on en tire l'oignon qui est cuit parfaitement, on le coupe par morceaux dans le plan de son axe, et on on le met dans un vase propre, on verse dessus autant pesant que son poid, de vin blanc, on observe que le vin surpasse la hauteur de l'oignon, on bouche le vase avec un liege et un parchemin mouillé; on met le tout en digestion auprés du feu, dans le coin de la cheminée, au bain de sable ou au soleil en eté; et au bout de 24 heures, on peut en faire usage la dose est depuis une cuillerée jusqu'à trois, dans un

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

verre de tisane apéritive, matin et soir, relativement au plus ou moins d'effet qu'il produit.

J'ai guéri avec ce remede plusieurs malades attaqués d'ædematie aux cuisses aux jambes, et à plusieurs autres parties; je l'ai employé aussi une fois avec succès dans un hidropisie commençante.

Il arrive quelquefois que le vin fait vomir; dans ce cas, on en diminue la dose, ou on l'étend dans un vehicule plus ample. /

Ce 24 decembre 1762 — Par André Marriques maitre en chirurgie a versailles